

Janine Altounian

## LE PHYLACTÈRE DE GRAND-MÈRE

Pour évoquer la personne de ma grand-mère maternelle, Louise Kavafian, née Ouchaklian, de qui ce phylactère nous est parvenu, je commencerai par la réponse que j'ai spontanément faite à un journaliste de *France Culture*<sup>i</sup> qui, me voyant apporter, pour illustrer son émission, un quatuor de Schubert mais aussi des chants liturgiques arméniens<sup>ii</sup>, me posa la question: « Est-ce que vous croyez ? ». Dans mon embarras à constater que je ne m'étais jamais posé cette question, je lui ai improvisé cette réponse: « Je ne sais pas si je crois, mais ma grand-mère m'emmenait à l'église arménienne ! »<sup>iii</sup> Le pas de coté de ma réponse qui n'en était pas une et la condensation de son propos tenaient à exprimer avant tout que c'était à ma grand-mère et à son Église que je devais la naissance de mon plaisir à écouter ces chants merveilleux. Au lieu d'une réponse, je lui évoquais une scène de transmission, transmission d'une spiritualité au travers de la musique propre à une culture.

De même lorsque, pendant mes vacances d'écolière parisienne, cette grand-mère, assise près de moi au bord d'un divan débarrassé de son kilim pour devenir mon lit, m'apprenait le signe de croix et le *Notre Père* en arménien, je ne m'interrogeais guère sur la signification de son geste ni ne savais que la fierté d'appartenir au premier État chrétien du monde caractérisait son arménité. Je ne me demandais pas en quoi cette vénérable personne, déracinée de lieux engloutis, recouvrant de propreté et de dentelles son habitation sordide, pouvait encore prier. Je sentais combien son logis à la convivialité pourtant apaisante était habité par un deuil insondable et par les fantômes d'un ailleurs abandonné et inaccessible. Je me soumettais simplement à l'injonction d'une vieille femme que je respectais, chez qui je me sentais au chaud et j'apprenais ces phrases en Krapar<sup>iv</sup> dont je ne comprenais que les premiers mots *Hair mer / Père notre*. Ce qu'elle me transmettait en fait ce n'était pas un acte de foi à proprement parler mais son appartenance à une culture qui la constituait, une culture étrangère à celle que je rencontrais à l'école.

Par contre, lorsqu'elle me parlait de ses deux oncles maternels respectivement archevêque et médecin - dont j'ai effectivement découvert les noms inscrits dans ce très long phylactère de 1865<sup>v</sup>: « Pédros et Harutyun Vankyan, propriétaires » et « Harutyun Vankyan, scribe et

enlumineur » , je sentais que cette grand-mère analphabète me confiait les émotions de la jeune fille qu'elle avait été, séduite par ces hommes prestigieux, ces figures paternelles auxquelles elle vouait un véritable culte filial et de qui elle tenait sa dignité. Elle m'avait également montré le tatouage d'une croix<sup>vi</sup> à l'intérieur de son poignet droit en m'expliquant avec fierté qu'il lui avait été fait à Jérusalem où l'avait emmenée son oncle archevêque.

J'ai appris que chez les Arméniens les oncles maternels jouaient un rôle très important dans la famille mais j'aimerais aujourd'hui demander à un chercheur comment, dans une telle culture patriarcale, un archevêque pouvait privilégier ainsi une nièce pour l'emmener aux lieux saints et, par ricochet, une lignée de femmes : ma mère qui trouva ce phylactère chez sa mère en vidant son misérable deux pièces, transformé après sa disparition en capharnaüm par son fils démuné qui allait y vivre jusqu'à sa mort, moi-même à qui ma mère m'avait montré cette relique – pourquoi à sa fille et non à son fils ? – et qui la rapporta chez moi lorsque je compris qu'elle allait nous quitter, et aujourd'hui mes trois filles, dont la dernière, Catherine Muller, conservatrice des bibliothèques, poursuit à son tour la transmission de la mémoire maternelle grâce à la création d'un site web<sup>vii</sup> dont elle est l'éditrice, où l'on pourra retrouver toutes les informations sur l'entrée du phylactère dans les collections patrimoniales de la BnF; bref une lignée de femmes d'hier à aujourd'hui, qui sont fières et émues de placer à présent cette trace précieuse de l'odyssée familiale sous les auspices d'une institution patrimoniale aussi prestigieuse que la BnF.

Ma mère m'avait expliqué qu'on emportait un tel talisman en voyage pour se protéger des divers dangers du monde. Cette vocation du manuscrit qui nous a été transmis de si loin se trouve donc confirmée, au premier chef, pour sa propre préservation. On a peine à croire qu'un semblable trésor, sauvegardé dans un fragile sachet chiffonné des *Grands magasins Radar*, soit parvenu à bon port, après avoir traversé dans l'exil tant d'épreuves que nous ignorons. Nous avons pu néanmoins nous convaincre de la véracité du récit familial selon lequel le convoi des déportés de Bursa avait été arrêté à Konya dans sa marche vers la mort. Cet arrêt était probablement dû au refus du « juste », Mehmet Celal Bey<sup>viii</sup>, gouverneur de Konya, d'exécuter les ordres d'expulsion des Arméniens. Ce serait donc à lui que nous devons la survie de ma grand-mère, de ses enfants et de ce phylactère, devenu à présent accessible à tous grâce à la numérisation de

la Bnf et aux bons soins de Laurent Héricher et d'Annie Vernay.

---

i Au cours de l'interview du 29 janvier 2010 dans l'émission For intérieur d'Olivier Germain Thomas <http://janinealtounian.com/content/interview-de-janine-altounian-sur-france-culture-dans-int%C3%A9rieur>

ii Christos badarakial de Komitas: Chants de la liturgie arménienne par le choeur Sipan-Komitas, direction Garbis Aprikian

iii Il s'agit de la Cathédrale apostolique arménienne Saint-Jean-Baptiste. 15, rue Jean-Goujon - 75008 Paris.

iv L'arménien classique ou ancien, encore appelé krapar est une langue morte appartenant à la famille des langues indo-européennes. Bien qu'elle ne soit guère utilisée, elle est cependant encore la langue liturgique de l'Église apostolique arménienne.

v Voir les traductions en anglais de la notice en arménien de Davit Ghazaryan (Institut Matenadaran Erevan).

vi <http://www.nouvelhay.com/2016/09/hadji-cest-le-pelerinage-a-jerusalem/>

vii [janinealtounian.com](http://janinealtounian.com)

viii [https://en.wikipedia.org/wiki/Mehmet\\_Celal\\_Bey](https://en.wikipedia.org/wiki/Mehmet_Celal_Bey)